

au travail de masse conséquent et ce travail ne vient pas spontanément sous prétexte qu'on a la meilleure analyse (les militants du PC au début de sa création n'étaient pas des dirigeants de masse).

Quand on parle organisations de masse, on se doit de parler de la tactique de construction du parti. Et le débat actuel revient au rapport Avant-Garde — Masses de manière plus ou moins implicite.

Certains pouvant s'exclamer : « L'impatience révolutionnaire qui est le propre du petit bourgeois se renforce dans l'organisation, de là on en déduit que le problème du pouvoir est posé, ce qui est absurde »... comme s'il n'y avait que la condition subjective (le parti) qui détermine la situation politique nationale. Il y a aussi des conditions objectives (crises, scandales, qui, une fois révélés, accentuent la contradiction du mode de production capitaliste, précisons à toutes fins utiles que l'actualité de la révolution est toujours actuelle ! et aussi le stalinisme qui fait qu'on a une certaine tactique d'implantation dans la classe, stalinisme d'ailleurs qui est hégémonique sur le mouvement ouvrier et qui, au moyen de sa stratégie électorale, fait peser de son poids les traditions électorales existant en France, pays depuis longtemps installé dans la légalité bourgeoise). Alors nous, par rapport à cela, soit on cadre avec le réformisme du PC avec le verbe gauche (AJS, LO, AMR) et l'on se fait bouffer, vu nos forces, soit on renoue avec la propagande communiste en faisant des analyses et surtout des propositions concrètes que de nombreux travailleurs attendent. La campagne menée par la Ligue sur « le socialisme que nous voulons » a été payante au moins dans certains endroits quand elle a été bien menée. C'est cette campagne qui nous a démarqués de l'union de la gauche et qui a permis la réalisation du manifeste. Cette campagne n'a pas été avortée par son contenu, mais par les moyens qu'on prenait pour la mener à bien. A M..., petite ville forte de 4 militants, 80 manifestes ont été vendus sans trop forcer. Certains stages régionaux ont eu lieu sur le manifeste, mais rien dans la région centre qui n'est pas reconnue comme région et certaines villes éloignées des centres universitaires sont restées livrées à elles-mêmes.

D'autres pouvant penser : « Construisons le parti, quand il sera construit, on verra... », mais pour le moment attention aux déviations petites-bourgeoises, en avant pour la construction du parti ».

Là on privilégie le parti, on se met en porte-à-faux par rapport aux organisations de masse. En effet, le parti ne peut se construire que par le biais d'organisations de masse dans lesquelles interviennent les militants que ce soit en démocratie bourgeoise ou en période de clandestinité (ERP-PRT).

Ce sont ces deux positions qui ont des logiques politiques qui conduisent pour « l'impatience révolutionnaire » à une ligne remettant en cause ce que doit être le parti et sa construction et pour la « construction du parti », on verra à une ligne attentiste opportuniste (et qui ne tient pas compte de l'exacerbation des contradictions du capitalisme et de ce qui en découle à savoir la lutte de classe).

Il y a un fait évident actuellement, c'est que nous devons développer au maximum un travail de masse dans les syndicats et les autres organisations (FSI).

Le plus difficile, c'est de voir selon quelles modalités et en fonction de quoi peuvent se construire des organisations de masse dans le stade actuel de développement de la Ligue pour que l'on puisse capitaliser. On peut dire aisément « la percée ouvrière n'est pas faite », « il n'y a pas de travail de masse », de là à théoriser cela en disant qu'il y a une impatience révolutionnaire des directions, c'est un peu rapide comme jugement. Et dire qu'il y a impatience révolutionnaire de

la part des directions, c'est contradictoire avec le fait d'affirmer la bureaucratisation de la direction de la L.C. Car les bureaucrates ont des intérêts qu'ils veulent garder. Or, pour les garder, il faut être conservateur. Ce qui n'est certes pas encore le cas pour la Ligue.

Il y a sûrement au niveau parisien des dysfonctionnements du travail ouvrier mal organisé qui ne débouche pas...

De toute manière, le travail de masse de la Ligue ne peut se faire sans anicroche. Il faut voir la situation dans laquelle est le mouvement ouvrier. Ce n'est pas parce qu'il y a des secteurs non stalinisés (nouvelle gauche ouvrière) que le mouvement ouvrier est en dehors de l'idéologie stalinienne réformiste qu'on va donc pouvoir percer dans ces secteurs.

Nous devons nous implanter dans la classe ouvrière certes, mais nous devons donc casser le stalinisme qui est l'expression dominante du mouvement ouvrier. Ce qui ne se fera pas sans bavures, mais nous ne pouvons nous plus contourner le mouvement ouvrier en schématisant comme Jébracq le fait « nous ne pouvons pas espérer reconstruire pièce à pièce un mouvement ouvrier propre par-delà un demi-siècle de stalinisme ». Mais pourtant, la révolution ne pourra se faire qu'en balayant le stalinisme. Ceci dépend bien sûr du travail de masse dans les syndicats. Mais il est sûr qu'on ne le balayera pas comme ça. On ne peut être d'accord avec Valentine-Michelet quand ils prétendent qu'il ne faut pas politiser l'intervention entreprise.

A l'heure actuelle, c'est une erreur monumentale que de ne pas le faire. En effet, les ouvriers sont entretenus par le réformisme, donc voient d'un œil bienveillant un changement profond Union de la Gauche, sans en voir les conséquences pratiques en ce qui concerne la survivance du mode de production capitaliste, par conséquent le mythe de l'union est encore grand chez les travailleurs.

Mais les militants de la Ligue sont contraints de se démarquer de l'union de la gauche sous peine de subir l'attraction de l'union de la gauche et de ce fait d'être incapables d'être alternatifs, c'est-à-dire de proposer le contenu du manifeste. Les militants de la Ligue doivent dans les syndicats jouer sur la démocratie syndicale et ouvrière. Ils doivent donc également intervenir comme sur le référendum sur la position de la confédération CGT par exemple qui est pour le gouvernement d'Union de la Gauche préconisé par le PC et le PS.

A Sovirel, dans la mesure où les camarades gagnés à nous dans le groupe « Lutte Continue » sont venus sur une base « lutte de classes » « anti-bureaucratique », la plupart de ces camarades qui se politisent ne comprendraient pas qu'on ne se démarque pas par rapport à l'union de la gauche (pour les sympathisants les plus proches) ou alors ils ne comprendraient pas tellement leur adhésion au groupe « lutte continue » qui, s'il ne se politise pas, est amené à dégénérer ou à tomber dans une pratique essentiellement syndicaliste, pratique favorisée par la situation politique nationale. Nous devons les éduquer pour qu'ils comprennent le stalinisme et pour qu'ils voient bien les rapports parti-syndicat. Autre chose est de ne pas subir la pression du milieu (qui est pour l'union) et de continuer à se démarquer théoriquement et pratiquement. Donc, dans la période, plus que jamais, politisons notre travail entreprises.

Le travail des militants de Sovirel a été un travail de masse dans le syndicat et dans l'entreprise. Les militants Ligue s'aperçoivent des difficultés du travail de masse dans la période et sont d'accord pour politiser les groupes « lutte continue » et différencier les structures suivant le niveau de conscience des militants. Ces mêmes militants craignent de tomber dans des déviations syndicalistes voir d'intégration syndicale s'ils ne politisent pas leur intervention. En effet, les militants ouvriers